districts où on la fait de façon raisonnée et suivant les meilleures méthodes.

Nous sommes loin cependant de produire toute la quantité consommée au pays, et plus loin encore peut-être de la qualité requise, exception faite, pour quelques planteurs qui, par une culture intelligente, sont arrivés à produire des qualités estimées et fort recherchées des fabricants et des consommateurs canadiens.

A l'heure présente, les importations pour les besoins de l'industrie sont certainement trop considérables, et s'il est vrai que certains tabacs d'veront toujours être importés, parce qu'il nous est impossible de les produire, il n'est pas moins vrai que nous importons certaines qualités que nous pourrions produire nous-mêmes.

Dans les districts où cette culture a pris un certain développement nous croyons que les planteurs trouveraient profit à suivre l'exemple de ceux du comté de Rouville, qui, en 1909, ont fondé la Société Coopérative Agricole des Planteurs de Tabac de la Vallée d'Yamaska et qui depuis ont marché de succès en succès.

Ayant mis en commun par cette association un capital assez rond (\$35,000), ils ont fait construire un magnifique entrepôt où le tabac reçoit la préparation nécessaire pour être mis sur le marché dans les meilleures conditions possibles ; ils se sont aussi assurés les services d'un expert manipulateur de tabac. Et, en 1912, la récolte ordinaire, grâce à l'entrepôt et au travail de cet expert, a pu être évaluée à \$34,000 de plus que les récoltes antérieures.

Il nous fait plaisir de reproduire ici la photographie de ce magnifique entrepôt, propriété de l'association déjà nommée. Elle démontrera aux planteurs ce que peut faire l'esprit d'entente, l'effort commun, en un mot la coopération, qui sera toujours la meilleure garantie de succès et le levier le plus puissant à la disposition des cultivateurs.